

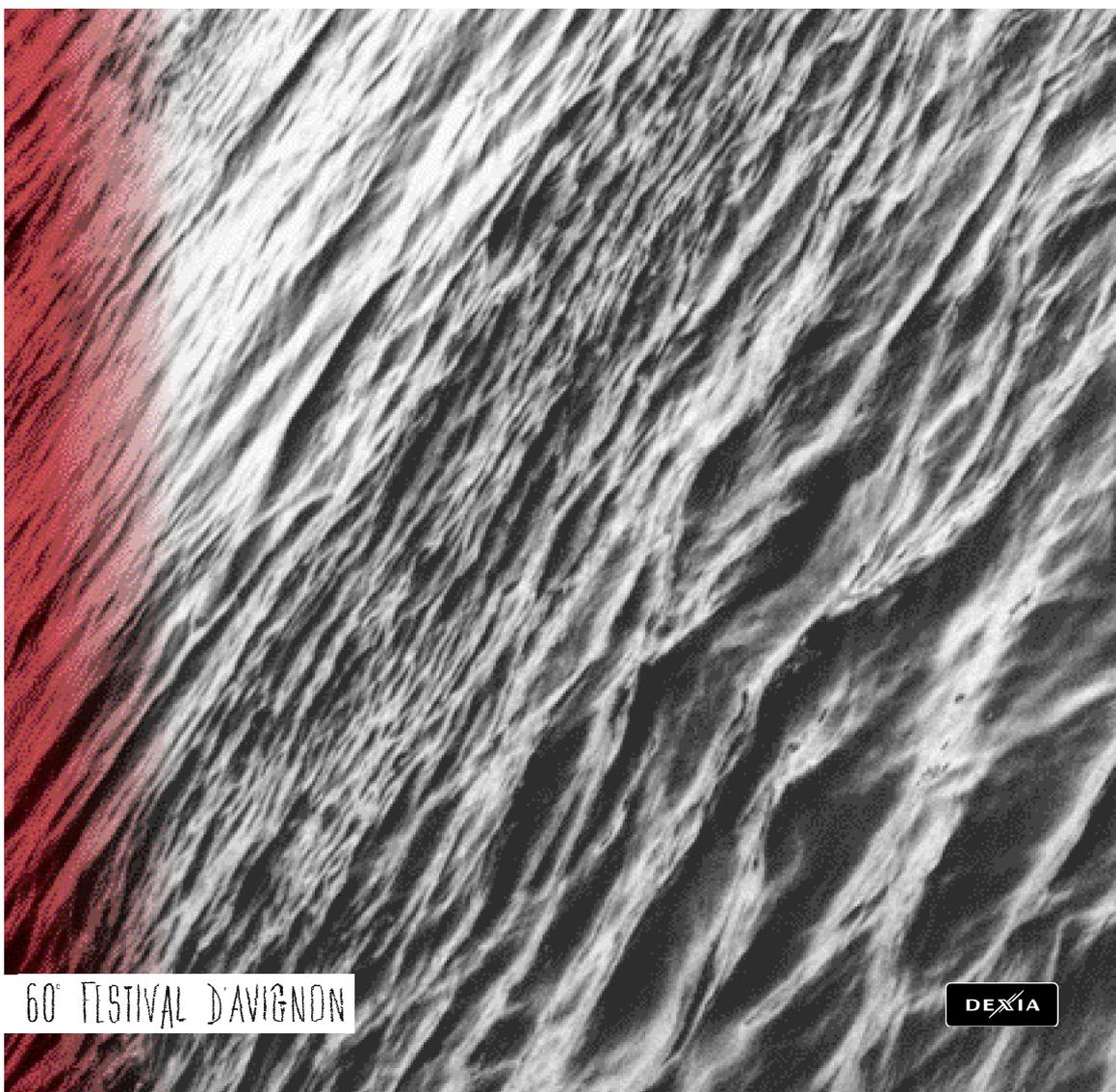
ALAIN PLATEL

**vsprs**

musique de Fabrizio Cassol,

avec la collaboration de Wim Becu et Tcha Limberger

d'après « Les Vêpres de la Vierge » de Monteverdi



60<sup>e</sup> FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

20 • 21 • 22 • 24 • 25 • 26 • COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

22H • durée 1h35

Création 2006

CONCEPT ET MISE EN SCÈNE **ALAIN PLATEL**

MUSIQUE **FABRIZIO CASSOL** D'APRÈS « LES VÊPRES DE LA VIERGE » DE **CLAUDIO MONTEVERDI**

AVEC LA COLLABORATION DE **WIM BECU** ET **TCHA LIMBERGER**

DANSÉ ET CRÉÉ PAR

**QUAN BUI NGOC, MATHIEU DESSEIGNE RAVEL, LISI ESTARÀS, ÉMILE JOSSE, IONA KEWNEY, SAMUEL LEFEUVRE, MÉLANIE LOMOFF, ROSS MCCORMACK, ELIE TASS, ROSALBA TORRES GUERRERO, HYO SEUNG YE**

SOPRANO **CLARON MCFADDEN**

MUSIQUE JOUÉE PAR

**TCHA LIMBERGER** VIOLON, FLÛTE

**VILMOS CSIKOS** CONTREBASSE

**ENSEMBLE OLTREMONTANO (DIR. WIM BECU) : WIM BECU, BRAM PEETERS** SACQUEBUTES – **MARLEEN LEICHER, FIONA RUSSELL** CORNETS À BOUQUIN

**AKA MOON : FABRIZIO CASSOL** SAXOPHONE – **STÉPHANE GALLAND** PERCUSSION – **MICHEL HATZIGEORGIU** GUITARE BASSE, BOUZOUKI

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE **JULIANA NEVES**

DRAMATURGIE **HILDEGARD DE VUYST**

DRAMATURGIE MUSICALE **KAAT DE WINDT**

SCÉNOGRAPHIE **PETER DE BLIECK**

COSTUMES **LIES VAN ASSCHE**

ASSISTANTES AUX COSTUMES **LIES MARECHAL, NICOLE BYNENS**

ÉCLAIRAGE **CARLO BOURGUIGNON**

SON **ALEXANDRE FOSTIER**

ASSISTANTE AU SON **CAROLINE WAGNER**

CONSTRUCTION DU DÉCOR **KOEN MORTIER** ASSISTÉ PAR **JAN DE BACKER, GUY PEETERS, KOEN RAES**

ASSISTANT TECHNIQUE **NECATI KÖYLÜ**

TRANSPORT DU DÉCOR **LUC LAROY**

DIRECTRICE DE PRODUCTION **IRIS RASPOET**

RESPONSABLE TOURNÉE **SARA VANDERIECK**

DIRECTION DE PRODUCTION **OLTREMONTANO EARLY MUSIC ARTISTS**

Production Les Ballets C. de la B.

en coproduction avec Le KunstenFESTIVALdesArts-La Monnaie/De Munt (Bruxelles), Le Grand Théâtre de Luxembourg, la RUHRtriennale/Kunststiftung NRW, la Staatsoper Unter den Linden (Berlin), TorinoDanza, le Holland Festival (Amsterdam), Sadler's Wells (Londres)

*vsprs* est une contribution officielle au programme artistique et culturel de la Coupe du Monde de la FIFA 2006.

En collaboration avec le Théâtre de la Ville-Paris, KVS (Bruxelles), le NTGent (Gand)

avec le soutien des autorités flamandes, de la Ville de Gand, de la Province de la Flandre-Orientale

Les Ballets C. de la B. sont Ambassadeur culturel de l'Unesco, IHE, Institute for Water Education



Les dates de *vsprs* après le Festival

le 4 août 2006, Peralada Festival, Peralada (Espagne) – le 18 août 2006, Dance and Theaterfestival, Göteborg (Suède) – les 21 et 22 août 2006, Dansens Hus, Stockholm (Suède) – les 8 et 9 septembre 2006, TorinoDanza, Turin (Italie) – du 15 au 17 septembre 2006, RUHRtriennale, Gelsenkirchen (Allemagne) – du 26 au 29 septembre 2006, Maison de la Danse, Lyon – du 6 au 8 octobre 2006, Vooruit / Festival van Vlaanderen, Gand (Belgique) – du 13 au 14 octobre 2006, Festival Steirischer Herbst, Graz (Autriche) – les 20 et 21 octobre 2006, ERT, Modène (Italie) – du 26 au 28 octobre 2006, Festival de Otono, Madrid (Espagne) – du 2 au 4 novembre 2006, deSingel, Anvers (Belgique) – les 11 et 12 novembre 2006, euro-scene, Leipzig (Allemagne) – le 18 novembre 2006, Teatre Comunale, Ferrare (Italie) – les 24 et 25 novembre 2006, Fondazione Musica per Roma, Rome (Italie) – les 1 et 2 décembre 2006, Teatro Comunale, Brescia (Italie) – les 7 et 8 décembre 2006, Le Manège, Reims – du 12 au 14 décembre 2006, Opéra de Lille – le 20 décembre 2006, Stuk, Leuven (Belgique) et sur [www.lesballetscdela.be](http://www.lesballetscdela.be)

Le metteur en scène Alain Platel se rappelle très bien la première fois qu'il a entendu, adolescent, *Les Vêpres* dans une église gantoise, par une journée estivale caniculaire. Les instruments baroques authentiques étaient constamment en violent désaccord. Il y vit peut-être alors un lien avec le déchirement de la musique tzigane. Quoi qu'il en soit, il vit en cette œuvre l'une des plus abouties du répertoire liturgique.

Composé en 1610, le *Vespro della Beata Vergine*, puisque tel est le titre intégral des *Vêpres*, fut la carte de visite du compositeur Claudio Monteverdi. Il était alors à la recherche d'un nouvel employeur et voulait démontrer son éclectisme... en bref, qu'il ne rejetait pas l'ancien mais qu'il aspirait toutefois à tracer de nouvelles voies vers la nouveauté. Sa musique n'était plus seulement l'expression d'une religiosité collective mais faisait également place à l'expression individuelle. L'harmonie et la mélodie restaient fondamentales mais le contrepoint et la rythmique étaient porteurs d'une intense émotion.

Pourtant, ce n'est pas une interprétation directe et sans détour des *Vêpres* que Platel propose avec *vsprs*. Il opte pour une voie plus aventureuse et est assisté, dans cette tâche, par Fabrizio Cassol, le directeur musical du projet. Fabrizio Cassol enrichit le projet de différentes cultures musicales en y introduisant son trio d'improvisation *Aka Moon* (batterie, saxophone et basse), deux musiciens tziganes (violon, contrebasse), un groupe de musique baroque composé de deux cornettistes, de deux trombones et d'une chanteuse. Cet ensemble bigarré se laisse inspirer par différents thèmes des *Vêpres* et en explore les facettes encore vierges.

Pour *vsprs*, Alain Platel a rassemblé dix danseurs d'une très grande souplesse, capables de prouesses physiques. Les danseurs sont issus de différentes parties du monde mais n'ont pas été spécialement sélectionnés pour la diversité culturelle qu'ils véhiculent. Platel cherche plutôt à former un groupe et une communauté. Les danseurs trouvent leur inspiration dans les courts-métrages que le Docteur Arthur Van Gehuchten (1861-1914) consacra à ses patients psychiatriques. L'hystérie y atteint son paroxysme sous la forme de mouvements tortueux, apparemment totalement dénués de sens. Ces mêmes mouvements se retrouvent dans les films que tourna Jean Rouche sur les rituels de transe, en Afrique, dans les années cinquante.

Alain Platel adopte une approche totalement différente par rapport à Monteverdi. Venant de spectacles dans lesquels de fortes personnalités étaient le miroir tant différent que vital de l'univers, il semble chercher un monde intérieur offrant la perspective d'une plus grande solidarité, même si ce n'est que le temps d'une représentation. La question reste, cependant, de savoir si cela apporte une quelconque rédemption. Dans ses œuvres précédentes, Alain Platel a très souvent choisi la musique baroque qui confère toujours une dimension sublime. Il lui opposait des histoires d'identité et de diversité de notre monde. Ces spectacles traduisaient alors souvent une confrontation entre le ciel et l'enfer. Il semble aujourd'hui qu'Alain Platel recherche davantage à établir un passage, un lien.

Hildegard De Vuyst  
novembre 2005

## Un entretien avec Alain Platel

**« VSPRS » CROISE DIFFÉRENTS THÈMES DE VOS PRÉCÉDENTS SPECTACLES, NOTAMMENT UN QUESTIONNEMENT SUR LA SPIRITUALITÉ OU LE RAPPORT AU RELIGIEUX.**

**Alain Platel** Pendant la création, j'avais le sentiment que plusieurs des éléments que j'avais abordés dans d'autres pièces étaient à nouveau présents dans ce spectacle. Mais je crois aussi que pour la première fois, j'ai fait une pièce sans compromis. Dans tous les précédents spectacles, bien que nous travaillions en équipe, j'ai toujours voulu privilégier, mettre en valeur la place singulière de chacun, avec le désir que l'individu soit au cœur du projet. Dans *vsprs*, tout à coup, ce n'était plus nécessaire. Tout le monde a été d'emblée concentré sur un même thème. Dans ce projet, il y a une force de groupe très particulière. J'avais l'impression que pendant tout le processus des répétitions, chaque personne qui arrivait, du scénographe aux interprètes en passant par les instrumentistes, était immédiatement présente, avec un engagement et une générosité extrêmes. Comme on attend toujours de mes spectacles un certain climat – des pièces qui parlent de la vie urbaine, une danse du social – entrer de façon aussi claire et directe dans un thème qui touche à la spiritualité, la dévotion, est assez déroutant par rapport aux attentes et aux habitudes.

**CETTE PIÈCE A UNE TONALITÉ PLUS ÂPRE, PLUS BRUTE QUE DANS VOS PRÉCÉDENTS SPECTACLES. ELLE EST AUSSI PLUS ABSTRAITE. À QUOI EST DÛE CETTE NOUVEAUTÉ ?**

Cela fait partie des choix que nous avons faits. Nous avons travaillé à partir d'outils assez difficiles, d'après des travaux exposés, des courts-métrages sur les thèmes de la psychiatrie, de l'hystérie, de l'autisme, en passant par la transe. Les travaux de Fernand Deligny m'ont d'ailleurs beaucoup inspiré. Du coup, avec les danseurs, nous avons très vite parlé d'états de corps au lieu de chercher, comme à l'accoutumée, un caractère, un personnage.

Comment travailler physiquement pour trouver des états de corps particuliers, comment conduire les danseurs à une certaine forme d'excitation, d'extase ou de transe ? Tout était lié à l'idée de « sortir de son corps » : essayer de laisser parler celui-ci, juste au moment où on ne le contrôle presque plus ; imaginer quel effort produire pour obtenir cette perte de contrôle.

Lors de rencontres avec le public, on nous a demandé si ce travail était de l'improvisation. Il y a beaucoup de moments où les danseurs doivent chercher cet état. Il n'y a pas de langage, de vocabulaire ou d'écriture très précis pour les aider. Mais on ne peut pas dire pour autant que cela relève de l'improvisation. Les règles sont peut-être encore plus difficiles que celles nécessaires à une chorégraphie plus conventionnelle. Dans ce spectacle, il leur faut « sauter » dans un état.

**EST-CE AUSSI LE RAPPORT AVEC LA MUSIQUE QUI A CONDUIT UNE RECHERCHE DE CE TYPE ?**

Je suis vraiment très heureux de la collaboration avec Fabrizio Cassol. Jamais un directeur musical ne nous a accompagnés de manière aussi proche. Avec ou sans saxophone, il a travaillé avec les danseurs en suivant les répétitions. Nous avons une complicité intense ; chaque remarque qu'il faisait était pour moi une révélation. Parfois, les musiques qu'il proposait aux danseurs ne les inspiraient pas. Puis, petit à petit, ils les découvraient. Nous avons suivi un chemin de réflexion en parallèle. Cette façon de procéder nous a permis de développer un travail de croisement de langages excitant.

**CE TRAVAIL COLLECTIF AINSI QUE L'ÉCRITURE CHORALE, TOUJOURS PRÉSENTE DANS VOS PIÈCES, ONT DONNÉ À CE SPECTACLE UN CARACTÈRE DIFFÉRENT.**

Il est vrai que je suis un peu fasciné par cette idée du « vivre ensemble ». En particulier parce que nous avons perdu beaucoup de formes de communauté ; j'espère que nous sommes en pleine

recherche de nouvelles formes. Même si cette question ressurgit dans *vsp rs* à travers un propos plus dur, je souhaite, pour ces « vêpres métissées », souligner à quel point nous, les êtres humains, avons besoin de cette communauté. C'est pourquoi nous avons travaillé cette interaction entre le « nous » et « je », tant du point de vue de la musique que de la danse. Tout comme à son époque pour la partition de Monteverdi, ce thème ou plutôt cette approche était nouvelle pour moi et dans cette pièce-là, j'avais vraiment envie de me concentrer sur ce sujet. *vsp rs* est ma vision des choses aujourd'hui, et cette vision est assez noire, tragique. C'est aussi pourquoi je disais que c'est un spectacle sans compromis mais j'ai l'impression que nous avons tout de même laissé de petites lumières. Il me semble qu'on peut encore tenter de développer un lien positif avec le groupe, comme l'a prouvé cette formidable collaboration entre nous tous pour cette création et cette intense générosité de chacun sur scène. Dans ce sens-là, seulement, je continue à espérer.

extraits d'un entretien réalisé en février 2006  
par Irène Filiberti pour le Festival d'Avignon

### **Les Ballets C. de la B.**

Au départ, « Les Ballets Contemporains de la Belgique », en toutes lettres. Un bien grand nom pour une troupe de joyeux anarchistes, animés par le credo punk que tout le monde sait tout faire, y compris danser. Dès les années quatre-vingt-dix, Platel décide de travailler également en dehors du collectif (avec des maisons gantoises telles que Speeltheater, Nieuwpoort theater, Het muziek Lod et Victoria), incitant ainsi les autres à suivre son exemple. Christine De Smedt, Hans Van den Broeck et Koen Augustijnen font leurs preuves comme danseurs et chorégraphes; la compagnie soutient aussi le travail de Francisco Camacho, Sam Louwyck et Ghani Minne Vosteen.

L'ancien collectif a ainsi fait place à un groupe de chorégraphes défendant chacun sa propre optique. Leurs grandes différences facilitent le fonctionnement de chacun au sein de la même organisation. Et pourtant, aux yeux du monde extérieur se dégage une espèce de style maison (populaire, anarchiste, éclectique, engagé) et un précepte collectif : cette façon de danser appartient au monde actuel et ce monde appartient à tous.

Alain Platel a été le directeur artistique des Ballets pendant une longue période; maintenant il partage cette fonction avec Christine De Smedt. Le danseur et chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui a rejoint la troupe après *Iets op Bach*, tandis que Hans Van den Broeck a repris son autonomie. Soulignons que la diversité au sein de la compagnie répond à chaque instant à la flexibilité de la structure, et qu'il y est à peine question de standardisation ou de rationalisation. Et c'est très bien ainsi : la structure est au service de la création, et pas l'inverse.

Hildegard De Vuyst, dramaturge

**Alain Platel** est né en 1956 à Gand en Belgique. Orthopédagogue de formation, autodidacte en tant que chorégraphe et metteur en scène, il forme, en 1984, avec des amis et membres de sa familiale troupe fonctionnant en collectif. À partir de *Emma* (1988), il se distingue plus clairement en tant que metteur en scène. Il crée *Bonjour Madame* (1993), *La Tristeza Complice* (1995) et *Iets op Bach* (1998), des productions qui font connaître la troupe Les Ballets C. de la B. au niveau international. En compagnie de l'auteur Arne Sierens, il met en scène *Moeder en kind* (1995), *Bernadetje* (1996) et *Tous des Indiens* (1999).

Il aime travailler à la fois au sein de plusieurs structures différentes, par exemple, comme conseil-

ler pour Klapstuk, festival de danse à Louvain. Après *Tous des Indiens*, Alain Platel annonce qu'il ne produira plus de nouveaux spectacles, mais revient à la scène avec *Wolf* d'après Mozart en 2003 à la Ruhr-Triennale, spectacle repris à l'Opéra Garnier (Opéra national de Paris) en 2005. Au Festival d'Avignon, Alain Platel a déjà présenté *Bonjour madame, comment allez-vous aujourd'hui, il fait beau, il va sans doute pleuvoir etcetera* en 1996, *Bernadette* en 1997, *Tous des Indiens* en 2000.

**Fabrizio Cassol** étudie au Conservatoire Royal de Liège de 1982 à 85 et il obtient le premier prix de saxophone ainsi que le diplôme supérieur de musique de chambre et participe au département de musique contemporaine. Parallèlement il est très actif sur la scène du jazz, notamment avec le saxophoniste Jacques Pelzer. Il constitue des groupes dont Trio Bravo (1984-92) sera le plus représentatif. En 1989, il est un des membres fondateurs du Kaai, club de jazz et laboratoire bruxellois des musiques improvisées.

En 1992, au retour d'un séjour déterminant chez les Pygmées Aka de la république Centre-Afrique, il fonde le groupe Aka Moon avec Michel Hatzigeorgiou et Stéphane Galland, ouvrant une nouvelle période caractérisée par de nombreux voyages d'étude en Inde, en Afrique, à Cuba, au Maghreb...

En 2000, Aka Moon participe au *Wintermärchen*, opéra de Philippe Boesmans et Luc Bondy.

Le groupe est invité dans une trentaine de pays et il a sorti treize disques.

Fabrizio Cassol collabore avec la compagnie de danse Rosas de Anne Teresa De Keersmaecker pour deux spectacles, *I Said I* (1999) et *In Real Time* (2000), avec Aka Moon et TG Stan. Il est régulièrement sollicité à composer pour des interprètes tels que l'ensemble Ictus, le quatuor Danel, Bernard Foccroulle, l'orchestre symphonique de la Monnaie...

Fabrizio Cassol est artiste en résidence au Théâtre Royal de la Monnaie et travaille en association avec le KVS.

ET

#### RENCONTRE AU POINT-DANSE DES HIVERNALES

21 JUILLET - 12H - MANUTENTION 1<sup>ER</sup> ÉTAGE - ENTRÉE LIBRE

avec Karine Pontiers, Nicole Mossoux et Patrick Bonté, Alain Platel

#### FILMS ET DOCUMENTAIRES AU CINÉMA UTOPIA

21 JUILLET - 14H - UTOPIA-MANUTENTION

*Les Ballets de-ci de-là* (2006, 110mn), film d'Alain Platel

en présence de l'artiste

#### CINÉ-DANSE DES HIVERNALES

24 JUILLET - 10H30 - CINÉMA UTOPIA-MANUTENTION - ENTRÉE LIBRE

*lets op Bach* (1998, 35mn)

*La Tristeza complice* (1996, 35mn)

spectacles filmés d'Alain Platel

#### DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

24 JUILLET - 11H30 - COUR DES CEMÉA DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

avec Alain Platel, animé par les Ceméa

*Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.*

*Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.*

60<sup>e</sup> FESTIVAL